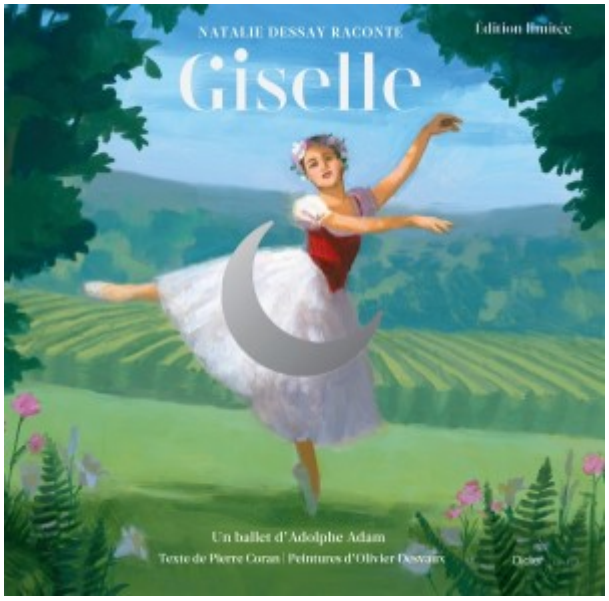
# LIVRE jeunesse : GISELLE : P Coran, O Desvaux, N Dessay (Didier Jeunesse)




**LIVRE jeunesse : GISELLE : P Coran, O Desvaux, N Dessay (Didier Jeunesse)** – Le célèbre ballet d'Adolphe Adam, créé en 1841 à l'Opéra de Paris, est adapté en livre-disque. Le plus célèbre des ballets romantiques français est ici réécrit par **Pierre Coran** (texte) et mis en couleurs de façon très poétique par Olivier Desvaux. Et c'est une ex diva de l'opéra, ex soprano coloratoure stratosphérique, **Natalie Dessay** qui raconte l'histoire avec la complicité d'un orchestre dirigé par Anatole Fistoulari. Evidemment l'amour contrarié structure le drame mais exprime les passions les plus enivrantes. Giselle est une fiancée malheureuse, trahie par son ancien fiancé et qui ressuscite pour mieux se venger et perdre tout jeune homme que son fantôme croise dans les bois profonds… Ainsi les jeunes femmes mortes ressuscitées ou « Willis » hantent les forêts… afin d'envoûter jusqu'à la mort, les garçons trop naïfs.
Comme tous les ballets romantiques, l'action comprend évidemment un acte blanc, c'est à dire un acte qui représente les spectres des jeunes fiancées mortes… Batilde, le garde chasse Hilarion, la reine des Willis Myrtha, la clairière au clair de lune, … Chaque tableau est magnifiquement évoqué, le dessin, la musique, la voix de la récitante et l'orchestre recréent de concert la magie de l'histoire de Giselle, jeune paysanne qui fidèle dans la mort, protège le duc Albert, celui

qui l’a pourtant abandonnée…

**LIVRE jeunesse : GISELLE** : P Coran, O Desvaux, N Dessay (Didier Jeunesse) – Parution : oct 2019, 48 pages / format 28 cm x 28 cm / EAN :
9782278098088

**PLUS D’INFOS** sur le site **Didier Jeunesse**
https://didier-jeunesse.com/collections/livres-disques-classique-jazz/giselle-coffret-edition-luxe-9782278098088

---

# En direct, les 40 ans des ARTS FLO, BILL CHRISTIE



**LIVE, ce soir 20h25, 21 déc 2019: Arts Flo : Les 40 ANS (Philharmonie de Paris)**. Au moment où le Karajan du Baroque a doublé son successeur (Paul Agnew), Les Arfts Flo affirment toujours, 40 ans après leur fondation, un modèle d’excellence. Il mêle baroque anglais et français, revient à l’élégance racée royale de **Haendel**, le compositeur saxon naturalisé anglais, plus britannique que bien des auteurs britanniques ; ici serviteurs de la pompe royale, celle de ses « amis », George III et de sn épouse la Reine Caroline (le solennel autant que fervent « Zadok the Priest », extraits des Coronation anthems). On se souvient d’un cd majeur que William Christie a dédié justement aux Funérailles de la souveraine et pour laquelle son « ami » Georg Friedrich a composé une musique à la fois sombre,

sublime, grave et tendre. Un must absolu.
Pour Bill Christie, la musique est affaire de langue et de drame : ainsi les operas à la verve poétique, profonde de Henry **Purcell**. Ensuite après l'entracte, le drame porté autant par le texte que par la musique, celle de Rameau, coloriste hors pair, en cela préberlozien… Bill Christie revient ici à ses premières amours, **Rameau** dont il exprime comme nul autre, la force poétique et visionnaire, les couleurs comme le raffinement rythmique, le mordant délirant de Platée, ou la grâce nostalgique d'Hippolyte… Ce concert des 40 ans des Arts Flo est un événement. A voir et à écouter **en live sur le site de la Philharmonie de Paris, ce soir, 20h30 :**

---

**REGARDER LE LIVE** :

https://live.philharmoniedeparis.fr/concert/1106247.html?_ga=2.166680759.845609208.1576922060-1377428870.1576922060

---

**PROGRAMME**

Georg Friedrich Haendel
Atalanta HWV 35 : Sinfonia, Acte III, sc.7
Zadok the priest, Coronation Anthem HWB 258

Henry Purcell
Welcome to all the pleasures
Overture, first Chorus, Ritornello

Georg Friedrich Haendel
Alcina, extrait : « Tornami a vagheggiar »

Orlando HWV 31 : Recitativo e Aria
« Ah ! stigie larve, ah ! scelerati spettri ! » Act II, sc. 10

L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato
Air « I'll to thee well trod stage anon »
Air and Chorus « O let the merry bells ring round »

Ariodante
Aria « Scherza infida » Acte II, sc.3
Duetto « Bramo aver mille vite » Act III, sc.12

Henry Purcell
The Fairy Queen, extraits
King Arthur, Passacaglia
The Fairy Queen, Chorus « Now the night »

ENTRACTE

Marc-Antoine Charpentier
Les Arts Florissants H. 487, scène 1

Honoré D'Ambruys
Le Doux silence de nos bois

Jean-Baptiste Lully
Atys (extraits)

Jean-Philippe Rameau
Les Fêtes d'Hébé

Air « Pour rendre à mon hymen tout l’Olympe propice / Tu chantais »

Hippolyte et Aricie
Air « Puisque Pluton est inflexible » – air de Thésée

Platée, extraits

Les Indes Galantes, extraits

_____

**40 ANS DE DEFRICHEMENT ET D’ELEGANCE…**

Depuis 1979, il prêche non seulement la magie du répertoire baroque français mais aussi l’esprit élégant et engagé qui le sert le mieux… « 40 ans et toujours aussi florissants ! » Bill Christie a révolutionné l’approche du répertoire baroque grâce à ses choix de répertoires (dans Haendel et Rameau il reste inatteignable) et aussi ce sens du travail et de la discipline qui marie plaisir et exigence. 40 ans ont passé; et l’éclat du geste comme l’inspiration du souffle n’ont jamais faibli.

La soirée à la Philharmonie de paris où l’ensemble a son siège et sa résidence de travail, met l’accent sur le travail de défricheur de William Christie.
En 1979, William Christie. Cette alors jeune chef américain (né à Buffalo dans l’état de New York) dirige pour la première fois un opéra de Marc-Antoine Charpentier, L’Enfant prodigue. Pour ses 40 bougies, Christie invite plusieurs talents dont des étudiants de la Juilliard School, éléments de cette

famille musicale de part et d’autre de l’Atlantique, et que Bill Christie en passeur et pédagogue, ne cesse de cultiver pour enrichir encore et encore sa formidable compréhension du Baroque. Illustrations : © service de presse ARTS FLO

_____

**DISTRIBUTION**
Les Arts Florissants
Juilliard 415, élèves du département Historical Performance de la Juilliard School de New York
**William Christie**, direction
Paul Agnew, direction

Sandrine Piau, soprano
Lea Desandre, mezzo-soprano
Christophe Dumaux, contre-ténor
Marcel Beekman, haute-contre
Marc Mauillon, baryton
Lisandro Abadie, basse

---

# MUNICIPALES 2020 : Quelle

# culture pour PARIS 2020 ?

**QUI SERA LE NOUVEAU MAIRE DE PARIS en mars 2020 ?** Du 15 au 22 mars 2020, se déroulent **les élections pour la Mairie de PARIS**.  Un mandat convoité jusque dans les sphères les plus proches du président Macron qui n'a pas caché son soutien à certains de ses ex lieutenants… **Voici les entretiens exclusifs avec les divers candidats officiels** qui se présentent à l'élection parisienne : quelle est leur vision du PARIS CULTUREL ?

Quels sont leurs projets pour que Paris soit la capitale européenne de la culture ? Que Paris rayonne toujours sur une planète de plus en plus mondialisée, où tendent à s'imposer toujours partout l'uniformité et la culture de masse… contre une culture paillette ou divertissante, la culture française doit revenir à ses fondamentaux, si riche de son histoire, sans être élitiste ni impressionnante. Etre spécifique mais accessible, populaire et spécialisée à la fois… Les candidats en lice sont-ils capables de relever le défi , et **quel est au juste leur programme pour la culture et la musique ?**

**Entretien 1 : PIERRE-YVES BOURNAZEL**

Entretien réalisé en novembre 2019 par JULIEN VALLET pour classiquenews



Photo : © crédits: Alain Guizard

https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/municipales-paris-2020-pierre-yves-bournazel-divers-droites

---

# COMPTE-RENDU, critique,

# opéra. PARIS, le 8 déc 2019. OFFENBACH : Les Géorgiennes. L Zaïk / R Boutin.

**Compte-rendu critique, opéra. Paris. Auditorium Saint-Germain, le 8 déc 2019. Jacques Offenbach : Les Géorgiennes.** Marine Gueuti, Mathieu Guigue, Hombeline Thome, Didier Chalu. Laurent Zaïk, direction musicale. Renaud Boutin, mise en scène. Né en 1936, le **Groupe Lyrique des PTT de Paris** monte chaque année une opérette, devenue au fil des ans une véritable institution parisienne.



Renommée sobrement « Le Groupe Lyrique », la compagnie, composée uniquement de chanteurs amateurs de haut niveau, se lance cette fois dans un défi sans précédent : fêter le bicentenaire de la naissance d'Offenbach en redonnant vie à un opéra-bouffon inédit du « Petit Mozart des Champs-Elysées ». Créé en 1864 au Théâtre des Variétés, Les Géorgiennes connaîtra un beau succès, jusqu'à l'Allemagne, Vienne et même New-York lors de la tournée américaine du compositeur. Et puis plus rien… jusqu'à aujourd'hui.
Grâce à **Jean-Christophe Keck**, l'infatiguable **Laurent Zaïk**, directeur artistique et musical du Groupe Lyrique, a pu mettre la main sur le matériel d'orchestre et même le réarranger pour treize musiciens. Avec, en prime, deux passages vraisemblablement coupés avant la création, et donc joués en public sans doute pour la première fois.

## Les Géorgiennes d'Offenbach, redécouverte musclée




C’est dire l’importance de l’évènement, et il est regrettable que la planète lyrique, pourtant toujours friande de raretés, n’ait pas fait le déplacement pour pareille redécouverte.
Car cette deuxième et dernière représentation procure bien du plaisir. Dans cette sorte de Lysistrata lyrique, les femmes prennent le pouvoir pour donner une leçon à leurs pleutres époux. Un retournement de situation qui souffle un vent de folie permettant tous les travestissements, jusqu’à l’inoubliable entrée, à la fin de l’œuvre, des maris déguisés… en bohémiennes pour pénétrer dans la ville dont ils ont été chassés.
Faisant de nécessité vertu, **Renaud Boutin** laisse à l’œuvre tout son pouvoir comique et sait admirablement varier les atmosphères avec des moyens réduits, permettant ainsi au public de goûter pleinement cette intrigue rocambolesque dont l’ambiguïté résonne de façon particulière à nos esprits

contemporains. Ainsi que pour le Mikado l'an dernier, **Cécilia Delestre** a imaginé, outre une scénographie simple et ingénieuse, de très beaux costumes, colorés et loufoques, réalisés avec le concours des étudiants en DMA Costumier-réalisateur du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne. On admire particulièrement ceux de la fière Feroza et du férocement débonnaire Rhododendron.
Avec son allure de Bonaparte en jupons, **Marine Gueuti** assume avec panache son rôle de meneuse de femmes et triomphe crânement d'une partition longue et difficile, à cheval entre la Belle Hélène et la Grande-Duchesse, dont elle se tire avec les honneurs. A ses côtés, **Mathieu Guigue** incarne un Pacha qu'on adore détester, plus naïf que méchant, et lui prête sa riche voix de baryton qui parait se couler dans cette écriture à mi-chemin entre le Général Boum et Robert dans La Fille du Tambour-Major. Tous deux forment un duo explosif qu'on applaudit des deux mains.
Plus secondaire mais pourvu du seul air réellement émouvant de la partition, l'Alita tendre d'**Hombeline Thome** emporte l'adhésion, tandis que le délicat **Dider Chalu**, aussi lunaire qu'attachant, propose de l'eunuque Boboli un portrait tout en finesse irisé de voix de tête. Tous les seconds rôles ainsi que le chœur seraient à citer, tant tous les membres du Groupe Lyrique semble donner le meilleur d'eux-même.
Autour d'eux virevolte l'étrange créature dansée par **Gaël Rougegrez**, à la fois hermaphrodite burlesque et ange de la mort, pas forcément indispensable au bon déroulement de l'action mais par instants fascinant.
Chapeau bas également pour les excellents musiciens de l'**Orchestre Bernard Thomas**, dont l'entrain fait plaisir à entendre, dirigés avec passion par **Laurent Zaïk** qu'on sent fier d'avoir réussi à mener à bien cette aventure un peu folle mais tellement passionnante.
Une magnifique recréation que ces insoupçonnées Géorgiennes. On espère les retrouver bientôt, tant il semble évident que les maisons d'opéra de France et de Navarre ne resteront pas longtemps insensibles à leur charme.

Paris. Auditorium Saint-Germain, 8 décembre 2019. Jacques Offenbach. Les Géorgiennes. Livret de Jules Moinaux. Avec Feroza : Marine Gueuti ; Rhododendron : Mathieu Guigue ; Alita : Hombeline Thome ; Boboli : Didier Chalu ; Jol-Hiddin : Alain Giron ; Nani : Agnès Maulard ; Poterno : Bernard Zakia ; Cocobo : Yann Brett ; Tabaco : Jérôme Deltour ; Varvara : Daniel Faure ; Danseur : Gaël Rougegrez. Chœur du Groupe Lyrique. Orchestre Bernard Thomas. Direction musicale : Laurent Zaïk. Mise en scène : Renaud Boutin ; Scénographie et costumes : Cécilia Delestre ; Lumières : Pierre Daubigny; Chorégraphies : Gaël Rougegrez – Illustrations : © service de presse Orch B Thomas.

# QUEBEC, Saint-Lambert. 4è Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020)




**QUEBEC, Saint-Lambert. 4è Récital-Concours international de MELODIES FRANCAISES (16 et 18 juin 2020).** Jamais le Québec n'a été aussi actif pour la défense de la langue française. A l'initiative du **baryton Marc Boucher**, directeur fondateur du festival CLASSICA qui a lieu aux premeirs beaux jours de la saison (mai/juin) de chaque année, un Concours de mélodies françaises est né au Québec dont le fonctionnement est aussi exemplaire que singulier.

Le Festival Classica est heureux d'annoncer la tenue de son 4ème récital-concours international entièrement dédié à la mélodie française.
La compétition lyrique , soutenu par madame **Marie-Paule Rouvinez** et de messieurs **Gilles Beauregard** et **Jacques Marchand** qui en assument la présidence d'honneur est richement dotée, offrant plusieurs bourses aux lauréats, soit un total de 45 000 $ CA remis lors de la finale du Récital-Concours (18 juin 2020).

La compétition s'inscrit dans le cadre du 10e Festival Classica qui aura lieu du 29 mai au 21 juin 2020 et en rappel le 11 juillet, ce récital-concours s'adresse aux artistes émergents aussi bien qu'en carrière, sans restriction d'âge.

**Pour la défense du français et de la mélodie française**
« *Plus que jamais, le Festival Classica croit en l'importance de mettre en valeur la mélodie française. La musique constitue un outil unique pour assurer la promotion de la langue française.* », a déclaré **Marc Boucher**, directeur général et artistique du Festival CLASSICA.
« *C'est également une occasion unique de donner à la mélodie française une tribune d'exception, un environnement où elle peut se faire entendre dans des conditions quasi parfaites, dans un lieu intime d'expression où dix demi-finalistes nationaux et internationaux offrent le meilleur d'eux-mêmes* », précise encore **Marc Boucher**.

---

# APPEL A INSCRIPTION / CANDIDATURE jusqu'au dim 29 mars 2020

Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, **jusqu'au dimanche 29 mars 2020**. Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica:
https://www.festivalclassica.com/recital-concours

---

## ÉPREUVES

Le récital-concours se déroulera en **2 épreuves** : la demi-finale se tiendra le mardi 16 juin 2020, à 19 h. Le jury auditionnera les dix demi-finalistes, qui présenteront à tour de rôle un répertoire de quatre mélodies au choix dont une canadienne pour la demi-finale. Dans le cadre de la finale qui se tiendra le surlendemain, soit le jeudi 18 juin à 19 h, cinq finalistes interpréteront un cycle de mélodies.
Le public sera appelé à voter pour la notation des solistes demi-finalistes et des solistes finalistes, ce vote comptant pour 50 % de la note finale accordée à chaque participant.

**DEMI FINALE**
**mardi 16 juin 2020**, à 19h
4 mélodies dont 1 d’un compositeur canadien

**FINALE**
**jeudi 18 juin** à 19h
cycle entier de mélodies




---

**PRIX**

Les bourses totalisant **45 000 $ CA** seront attribuées. Le jury décernera 13 prix dont un grand prix d'une valeur de 10 000 $ et 12 autres prix répartis comme suit : 7 500 $, 5 500 $, deux prix de 3 000 $, cinq prix de 2 000 $, un prix spécial de 3 000 $ au meilleur(e) pianiste (sur pianoforte, ERARD 1854), un prix de 2 000 $ pour la meilleure interprétation de la mélodie canadienne en demi-finale ainsi qu'un prix de 1 000 $ pour l'artiste émergent.

---

**PIANO ÉRARD**

Le Festival Classica met à disposition lors des épreuves (demi-finale et demi-finale) pour les candidats un magnifique **piano Érard de concert 1854** (grâce à la généreuse contribution philanthropique de M. **Jacques Marchand**, président d'honneur). L'esthétique, la mécanique, la sonorité de l'instrument historique, véritable clavier d'exception apportent une valeur ajoutée à ce prestigieux concours. Le piano est accordé au diapason 435 Hz.

---

**À propos du Festival CLASSICA**

Fondé en 2011, le Festival Classica s'est donné pour mission de créer un espace public qui provoque la rencontre entre la musique classique, les artistes et la population. Fort du succès des neuf premières années, le Festival offre un programme exceptionnel dans un environnement familial et chaleureux.

Sous le thème De Beethoven à Bowie, pendant plus de trois semaines en 2020, il réunira des centaines d'artistes et présentera à Saint-Lambert ainsi que dans plusieurs villes de la Rive-Sud, de l'île de Montréal et de la Rive-Nord, une série de concerts extérieurs et en salle, des spectacles jeunesse ainsi qu'une foule d'activités. Le Festival offrira également, par sa mission éducative, la possibilité aux jeunes musiciens en formation de se produire sur la Scène Desjardins

de la relève, qui leur sera entièrement dédiée.

**INFOS & RESERVATIONS**
pour le 10è Festival CLASSICA / édition spéciale BEETHOVEN 250 ANS / 4ème Récital Concours international de Mélodies Françaises
https://www.festivalclassica.com

**TOUT**
sur le 4ème Récital Concours international de Mélodies Françaises 2020 / règlement et inscriptions :
https://www.festivalclassica.com/recital-concours

**VOIR**
notre grand r**eportage VIDEO Festival CLASSICA 2018**
http://www.classiquenews.com/quebec-canada-festival-classica-2019-berlioz-offenbach-roussel-et-les-bee-gees-du-24-mai-au-16-juin-2019-9eme-edition/

QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2018 : DE SCHUBERT AUX ROLLING STONES. Du 25 mai au 16 juin 2018 (8ème édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus

noble du terme, le Festival CLASSICA depuis le cœur de la ville de Saint-Lambert, au sud de Montréal, n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises tout au long du Saint-Laurent (Montérégie). Lancé lors d'un grand week end de 3 jours qui investit le cœur du village de Saint-Lambert, CLASSICA se déploie en plusieurs lieux, scène ouvertes sous arabesques pour le plus grand nombre et les activités collectives (danse, cabaret, yoga). Le rythme est marqué par l'offre complémentaire des événements en plein air gratuits, et les concerts de musique classique en salles fermées payants. Le public sollicité est le plus large, familial, néophytes et connaisseurs. En mêlant rock symphonique (avec orchestre et choeur) et joyaux du répertoire classique, CLASSICA innove, expérimente toujours, incarne la voie de l'avenir pour les festivals et événements souhaitant élargir et réinventer la musique classique. CLASSICA est le plus grand festival classique, populaire et spécialisé à la fois, au Québec.



**PALMARES DU RECITAL CONCOURS 2019**

4ème Récital – Concours international de Mélodies Françaises

**Caroline Gélinas** (Canada) : PREMIER PRIX
**Jacqueline Woodley** (Canada) : SECOND PRIX

**Ellen Weiser** (Canada), Prix Spécial artiste émergent

autres finalistes récompensés

**Axelle Fanyo** (France)

**Suzanne Taffot** (Canada)

**Geoffroy Salvas** (Canada)

**Alex Soloway,** Prix spécial meilleur pianofortiste (ERARD 1854)



# METZ. Concerts du nouvel An à l’Arsenal

**METZ, 27, 28, 29 déc 2019. Concerts du NOUVEL AN.** 3 dates pour fêter le Nouvel an 2020. On se prend à rêver que Metz, grâce à l’Arsenal qui est le lieu de résidence de **l’Orchestre National de Metz**, devienne un haut lieu de symphonisme à la fois

flamboyant et élégantissime… dans la plus pure tradition viennoise. Déjà, voici un programme que n'auraient pas renié les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, tant ils ont depuis longtemps déjà trouvé le style pour embraser comme personne, l'éclat, les couleurs, la souplesse des fameuses valses conues par la dynastie des Trauss père et fils… ; polkas, galops de la tribu Strauss, les deux Johann, père et fils, en tête. Les auditeurs messins ont bien de la chance de pouvoir suivre ici le travail du chef, directeur musical de l'Orchestre national de Metz, **David Reiland**. D'auant que ce dernier convainc de concert en concert par sa conception remarquable de l'articulation souple des cordes (compréhension spécifique des œuvres mozartiennes) à laquelle répond un souci non moins unique dans le relief et la définition équilibrée des couleurs de l'orchestre…



---

---

**Arsenal, Metz**
**CONCERTS DU NOUVEL AN**
**3 concerts à l'Arsenal de Metz**




Orchestre national de Metz
David Reiland, direction
27 et 28 décembre 2019 – 20h
29 décembre 2019 – 16h

**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-du-nouvel-an-27dec

---

---

**programme :**

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**
La belle au bois dormant, Suite
Eugène Onéguine, Polonaise

**Franz von Suppé**
Cavalerie légère, Ouverture

**Johann Strauss fils**
Frühlingsstimmen
Wiener Blut
Le beau danube bleu

**Johann Strauss père**
Tritsch Tratsch Polka

_____

**Programme repris pour 6 dates en tournée**

DU 3 AU 11 JANVIER 2020
› Longeville-lès-Metz, Dieuze, Hombourg-Haut, Sarrebourg, Mancieulles, Chaumont
CONCERTS DU NOUVEL AN
Orchestre national de Metz

VEN 3 JAN, 20H30
› Centre socio-culturel Robert Henry, Longeville-lès-Metz

SAM 4 JAN, 20H
› Les Salines royales, Dieuze

DIM 5 JAN, 16H
› Salle des fêtes, Hombourg-Haut

JEU 9 JAN, 20H30
› Salle des fêtes, Sarrebourg

VEN 10 JAN, 20H30
› Espace Saint-Pierremont, Mancieulles

SAM 11 JAN, 20H
› Salle des fêtes, Chaumont

---

# Festival Polska à METZ : 14 – 24 janvier 2020



**METZ, Arsenal : Festival POLSKA ! 14 – 24 janvier 2020**. 10 jours de musique polonaise à l'Arsenal de Metz. Après « Osez Haydn » en nov dernier, voici un autre temps forts de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ. Après l'Italie la saison dernière, voici un autre focus sur la culture d'un pays dont le peuple a migré vers la Lorraine : la Pologne. Pleins feux donc sur la musique polonaise . Aux côtés des illustres désormais célèbres : Chopin, Penderecki ou Górecki, voici d'autres tempéraments à connaître absolument, ambassadeurs d'une sensibilité à nulle autre semblable… le héros national de Gdansk, Kaspar Förster qui fut chanteur réputé autant que compositeur au XVIIe siècle ; Zygmunt Krauze, qui interprète au piano ses propres pièces, et Mieczysław Weinberg, ami de Chostakovitch. La Pologne actuelle n'est pas avare en interprètes, à l'image du contre-ténor Jakub Józef Orliski, nouvelle star du monde lyrique (surtout baroque). Ou les figures du jazz contemporain que sont le saxophoniste Maciej Obara et l'étonnante bassiste Kinga Glyk.

---

**Réservez dès à présent pour le concert d'ouverture de POLSKA à METZ :**

**Concert d'ouverture festival POLSKA**

**Mardi 14 janvier 2020**, 20h

**Jokub Józef ORLINSKI**, Il Pomo d'Oro

Grande salle, Arsenal

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/facce-damore

Présentation du concert

**Baroque…** La passion n'a pas de frontières : c'est ce que démontrent le contre-ténor Jakub Józef Orliński et l'ensemble Il Pomo d'Oro, dans un programme consacré à l'évolution de l'opéra italien à travers l'Europe. Des maîtres transalpins aux compositeurs allemands (en particulier Haendel), les musiciens présentent quelques-uns des plus étourdissants « Visages de l'amour de l'opéra », entre grandes pages du répertoire et inédits. Voix et présence marquantes, Jakub Józef Orliński a remporté l'adhésion des deux côtés de l'Atlantique, élu d'ailleurs « star d'opéra la plus glamour du monde » par le journal britannique The Telegraph.

**Facce d'amore**
**Il Pomo d'oro**
direction : Maxim Emelyanychev
contre-ténor : **Jakub Józef Orliński**

**Arsenal de METZ, Grande Salle**
Airs d'opéras de Francesco Cavalli, Georg Friedrich Haendel, Giovanni Bononcini, Johann Adolph Hasse, Francesco Bartolomeo Conti…
Durée : 1h20 + entracte
Tarif B, de 8 à 34 €

---

**Dans le cadre du temps fort Polska !**
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/polska

PASS Polska !
– 30 % à partir de 3 spectacles
choisis parmi les concerts du temps fort

_____
_____



# LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)




**LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier).** C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur

signification comme la réception de leur représentation.
Pour classiquenews, **l'auteur répond à 3 questions** autour des questions et sujets que fait naître le texte de son nouveau livre…

_____

**CLASSIQUENEWS / CNC :** ***Sur la scène lyrique, que révèle la présence / le chant de l'animal, de la psychologie humaine ?***

**JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL** : Tout dépend de la période envisagée, car l'animalité n'a pas toujours eu bonne presse et son accession sur les planches lyriques s'est faite tardivement, à la faveur d'une évolution des mentalités, dans le domaine scientifique et philosophique notamment. Sa forte présence dans l'opéra contemporain révèle surtout une contestation de la parole et un retour à
une sorte de musique primitive d'avant le langage: le texte littéraire a tendance à se dissoudre dans une nouvelle dramaturgie du son qui englobe et la parole humaine, parfois réduite à des borborygmes (dans les opéras inspirés par la Métamorphose de Kafka par exemple, ou par le mythe du Minotaure) et les cris des animaux. L'animal se présente ainsi comme un miroir inversé de l'homme, non pas seulement en révélant sa part d'animalité, mais une communauté d'esprit qui souligne l'incapacité constitutive du langage à établir une solide et exacte communication.

**CLASSIQUENEWS / CNC :** ***Outre les effets expressifs liés à l'imitation des animaux, parleriez vous aussi de conscience***

***animale abordée par les compositeurs ?***

**JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL** : La question de la conscience animale a été abordée à l'opéra en même temps que sa présence effective sur scène. Au XIXe siècle, dans les opéras bouffes d'Offenbach, cette idée novatrice est traitée de façon comique et n'en révèle pas moins une nouvelle prise de conscience qui coïncide avec une nouvelle manière d'aborder l'animal notamment dans le domaine littéraire : on leur accorde enfin une identité propre, ils deviennent des sujets littéraires, et se retrouvent tout naturellement dans les opéras, genre qui toujours reflète la société de son temps. Le procédé de la métamorphose ou de la parodie permet d'instiller subtilement dans les consciences cette nouvelle donnée scientifique, après des siècles de scandaleux dénigrements: on en voit l'évolution positive dans l'opéra contemporain où l'animal devient le témoin
privilégié du désastre causé par l'activité humaine (le chien chanteur de Kein Licht de Manoury, qui se lamente littéralement devant une planète apocalyptique après le désastre de Fukushima).

**CLASSIQUENEWS / CNC :** ***Quels seraient les ouvrages clés qui abordent de façon la plus pertinente la question animale à l'opéra ?***

**JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL** : Il n'y en a pas! Mon livre est le premier à aborder cette question de façon globale, si l'on excepte le petit livre ludique de Donna Leon sur le bestiaire de Haendel (Calmann-Lévy, 2010), mais il ne concerne qu'un seul compositeur, et l'ouvrage (pas très réussi) de Paolo Isotta, Il
canto degli animali, Venise, Marsilio, 2017), mais qui

n’aborde qu’incidemment l’animal sous l’angle de l’opéra.

Propos recueillis en décembre 2019

---

**LIRE** aussi notre critique du livre événement : Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER).

---

**LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER)** – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

---

# COMPTE-RENDU, critique, opéra. MADRID, Teatro Real, 6 déc 2019. BELLINI : Il Pirata. Yoncheva / Camarena. Benini / Sagi



**Compte-rendu critique, opéra. Madrid. Teatro Real, le 6 décembre 2019. Vincenzo Bellini : Il Pirata. Sonya Yoncheva, Javier Camarena, George Petean**. Maurizio Benini, direction musicale. Emilio Sagi, mise en scène. **Et si le Teatro Real de Madrid était la première scène belcantiste du monde?** Quelle autre maison sur la planète peut se targuer de parvenir à monter le terrible Pirata de Bellini avec trois distributions de haut vol? Nous n'avons hélas pu applaudir que la première, mais quel plateau ! Le théâtre madrilène ouvre grand ses portes à **Javier Camarena** pour devenir peu à peu le port d'attache du ténor mexicain. Plus encore, il offre au chanteur

l’occasion d’aborder dans ses murs des rôles importants du répertoire romantique italien.

Après une Lucia historique voilà un an et demi, dans laquelle l’artiste étrennait – et de quelle façon – son premier Edgardo, le voilà de retour avec un autre rôle virtuose et terriblement exigeant : Gualtiero, … le Pirate en question.

## Yoncheva / Camarena, duo saisissant



Sans compter, pour profiter de la présence du chanteur pour le début des répétitions, un seul et unique Nemorino, couronné par une ovation à n'en plus finir après « Una furtiva lagrima », triomphe récompensé par un bis somptueux.
Dès son entrée, le ténor subjugue une fois de plus par l'ardeur de ses accents, la délicatesse de sa ligne de chant aux mille nuances et son aigu rayonnant jusqu'au contre-ré, déconcertant de facilité comme d'impact. Fidèle à lui-même, le comédien n'est pas en reste, portant son personnage avec une sincérité de tous les instants et partageant pleinement les tourments qui l'agitent. Plus de deux heures durant, on reste suspendus aux lèvres de cet interprète d'exception, bouleversant et enthousiasmant de bout en bout, qui confirme, s'il en était besoin, sa place au firmament lyrique de notre époque.

Face à lui, il trouve une partenaire de choix avec **Sonya Yoncheva** qui, si elle ne se bat pas avec les mêmes armes, propose toutefois un portrait fascinant de la belle Imogene, déchirée entre son cœur et sa raison. Leurs duos sont à ce titre éloquents, chacun paraissant entrainer l'autre dans sa propre émotion, pour des moments pleins de communion musicale.
La soprano fait admirer la volupté de son timbre moiré, dans lequel l'oreille se roule avec délice, et qui n'est pas – coïncidence, inspiration ou mimétisme – sans rappeler parfois des sonorités propres à Maria Callas. A d'autres instants, notamment dans les agilités, assumées avec panache, c'est à June Anderson qu'on pense, les couleurs de ces traits évoquant furieusement la célèbre chanteuse américaine. Ainsi que nous l'écrivions déjà au sujet de sa Norma londonienne, la tessiture du rôle pousse l'artiste dans ses retranchements, l'aigu devenant de plus en plus tendu et métallique, mais

c’est paradoxalement cette urgence, ce feu irrépressible, semblant consumer l’interprète autant que sa voix, qui émeut et trouve son apogée lors de la magnifique scène finale, où le personnage et la chanteuse se rejoignent, ne formant plus qu’un. La cantilène se déploie alors, pudique et poignant murmure, allant crescendo jusqu’à la flamboyante cabalette qui referme l’ouvrage, assumée avec un aplomb et un mordant impressionnants. La sublime musique de Bellini faisant le reste, c’est tout naturellement que le public salue cette performance par de vibrantes ovations.



Le duo se fait trio de choc avec le touchant Ernesto de **George Petean**, le baryton roumain prêtant à l'époux d'Imogene des sentiments sincères envers sa femme. Plus encore, la rondeur vocale du chanteur correspond idéalement à cette conception, prouvant une fois de plus que cet artiste est à son meilleur dans les rôles auxquels il peut apporter sa tendresse et son humanité – plutôt que les méchants archétypaux, pour lesquels il manque parfois de noirceur et de violence -. Avec son émission haute et claire ainsi que son aigu facile et puissant mais toujours un peu ténorisant, l'artiste parait manquer parfois de force dans les notes inférieures, mais plie victorieusement son instrument à l'écriture fleurie du rôle, triomphant avec les honneurs des nombreuses vocalises qui parsèment sa partie.

Les autres personnages n'étant qu'esquissés, on saluera le Goffredo caverneux de Felipe Bou, l'Itulbo délicat de Marin Yonchev, avec une mention particulière pour la tendre Adele de Maria Miro, lumineuse et rassurante, véritable rayon de soleil au milieu du drame.

Peu de choses à dire sur **la mise en scène d'Emilio Sagi**, sinon qu'avec ses miroirs encadrant et surplombant le plateau, elle rappelle beaucoup celle de Lucrezia Borgia à Valencia. Toutefois, cette scénographie prend le parti d'une élégance jamais prise en défaut et laisse la musique faire son œuvre. On retiendra tout de même cet incroyable manteau noir dans lequel apparaît Imogene dans la scène finale et dont la traine se prolonge jusqu'aux cintres, avant de s'abattre tel un dais immense sur le cercueil d'Ernesto tué en duel. Ultime image, de celles qu'on n'oublie pas : la femme ayant perdu à la fois son mari et son amant, qui s'enroule dans cet océan de tissu et expire étendue sur le dos, la tête penchée dans la fosse d'orchestre.
Un orchestre en très belle forme et qui semble aimer servir ce répertoire, ainsi que le chœur, absolument superbe, tout deux

galvanisés par la direction nerveuse et théâtrale de **Maurizio Benini**. On lui reprochera certes d'avoir coupé certaines reprises et écourté certaines codas – qui font pourtant partie de l'ADN de cette musique, d'autant plus avec pareils interprètes -, mais on saura gré au chef italien d'être extrêmement attentif aux chanteurs et de savoir tirer le meilleur de cette partition, notamment cet hypnotisant solo de cor anglais qui ouvre la scène finale, durant lequel le temps semble s'être arrêté dans la salle. Une grande soirée de bel canto donc, qui prouve que ce répertoire n'éblouit jamais tant que lorsqu'il est servi par les meilleurs interprètes.

---

COMPTE-RENDU, critique, opéra. MADRID, Teatro Real, 6 déc 2019. BELLINI : Il Pirata. Livret de Felice Romani. Avec Imogene : Sonya Yoncheva ; Gualtiero : Javier Camarena ; Ernesto : George Petean ; Goffredo : Felipe Bou ; Adele : Maria Miro ; Itulbo : Marin Yonchev. Choeur du Teatro Real ; Chef de chœur : Andrés Maspero. Orchestre du Teatro Real. Direction musicale : Maurizio Benini. Mise en scène : Emilio Sagi ; Décors : Daniel Bianco ; Costumes : Pepa Ojanguren ; Lumières : Albert Faura. Photos Javier del Real / Teatro real de Madrid, service de presse.

# GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020.




**GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020** : le Gstaad Menuhin vient de publier sa programmation et célèbre VIENNE et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020**. Là encore, la réussite de l'événement le mieux conçu parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne artistique associe exigence, raffinement, élégance… normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : Jonas Kaufmann, Yuja Wang, Isabelle Faust, Andreas Ottensamer, Elsa Dreisig, Patricia Kopatchinskaja, Seong-Jin Cho, Jan Lisiecki, Daniel Lozakovich, Edgar Moreau… et tant d'autres (lire ci après nos temps forts immanquables pour cet été 2020).

# GSTAAD 2020 célèbre Beethoven et l’élégance viennoise

Les sommets alpins dans le Saanenland célèbrent la magie des faiseurs de Valses ; le classicisme souverain incarné par la triade divine : Haydn, Mozart, Beethoven ; le romantisme et l’avant garde : Bruckner, Mahler, Schönberg… Directeur artistique et intendant du Festival, Christoph Müller propose de célébrer ce qui fait toujours la magie de Vienne : « tout l’éventail de son fantastique patrimoine, des joyaux italiens chers à la cour impériale de l’époque baroque jusqu’aux pages les plus modernes et grinçantes, caractéristiques de l’inimitable «Schmäh» – l’humour viennois –, en passant par les grands maîtres, Beethoven en tête, littéralement incontournable en cette année de 250e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés. »
Dans les faits, sont annoncés pour ce 64è Festival estival à Gstaad, **65 concerts du 17 juillet au 6 septembre 2020**, propices à célébrer l’élégance viennoise.

# WIEN

17 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2020




---

**Quelques temps forts 2020:**

**FIDELIO** par le ténor **Jonas Kaufmann** (le 14 août, direction : Jaap van Zweden), **René Jacobs** (interprète, deux soirs de suite de la «**Missa solemnis**» de Beethoven, les 17 et 18 juil)), les

Talens Lyriques dans «La flûte enchantée» de Mozart (29 août), le contre-ténor Philippe Jaroussky (escorté de L'Arpeggiata, le 19 juil)) ; **Sol Gabetta et Alexander Melnikov** dans les Sonates de Beethoven (23, 26 juil) ; retour de la pianiste **Yuja Wang** (avec le violoniste Leonidas Kavakos, le 27 juil), l'acteur Klaus Maria Brandauer (textes de Beethoven et de Wagner en dialogue avec le piano de Sebastian Knauer), les «Variations Diabelli» par **Mitsuko Uchida** (30 août), l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul de Bach par Isabelle Faust (2 sept) ; **Sir Antonio Pappano** (et l'Académie Sainte-Cécile de Rome) qui accompagne **Jan Lisiecki** dans le Deuxième concerto de Chopin et dans la Septième de Beethoven (le 5 sept); la résidence du clarinettiste **Andreas Ottensamer** (les 29, 30, 31 juil, 2 août); des récitals dans les églises écrins du Saanenland : la soprano **Elsa Dreisig** (Gala Mozart, le 4 août), les pianistes **Sir András Schiff** (les 5 et 7 août), **Grigory Sokolov** (10 août), Christian Zacharias (25 août), les violonistes **Daniel Hope** et **Patricia Kopatchinskaja** (28 août).Sans omettre les grandes soirées symphoniques sous la Tente du Festival de Gstaad: **Seong-Jin Cho** dans le Deuxième concerto de Rachmaninov (le 15 août); **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau** et Sergei Babayan à l'assaut du Triple Concerto de Beethoven (avec Vasily Petrenko et le Royal Philharmonic de Londres, le 22 août); un gala d'opérettes viennoises par la soprano Polina Pasztircsák, Johannes Wildner et le Wiener Johann Strauss Orchester (le 6 sept).




---

**L’ACADEMIE…** Aux côtés des concerts, ne manquez pas non plus l’offre académique toujours plus importante, comprenant masterclasses et concerts ouverts au public sous le label «L’Heure Bleue», « point de contact privilégié avec les stars de demain »: www.gstaadacademy.ch

---

**POUR NOËL, offrez la carte cadeau GSTAAD MENUHIN FESTIVAL**
Envie de faire vibrer de plaisir vos proches? Commandez un bon cadeau et déposez-le à temps sous le sapin.
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/bons-de-cadeau

_

---

---

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

**Gstaad Menuhin Festival & Academy**.

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY AG
Dorfstrasse 60
Postfach
CH-3792 Saanen
Tél. +41 33 748 83 38 Administration
Tél. +41 33 748 81 82 Location
Fax +41 33 748 83 39
info@gstaadmenuhinfestival.ch
info@gstaadmenuhinfestival.ch

www.gstaadmenuhinfestival.ch
www.gstaadfestivalorchestra.ch
www.gstaadacademy.ch
www.gstaaddigitalfestival.ch




---

**UN PEU D’HISTOIRE**

**VIENNE, UNE HISTOIRE A PART…** Dans un édito particulièrement argumenté et documenté, le directeur artistique du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL**, **Christoph Müller**, récapitule la très riche histoire musicale de Vienne. Derrière les flons flons de la valse et des sucreries à l’effigie de Sissi impératrice, plusieurs siècles de tradition musicale vous contemple. Du XVIIè au XXè, la naissance et l’essor des courants artistiques

n’ont cessé de se succéder, construisant la légende de Vienne, où tout respire la musique.



**Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven**, le GSTAAD MENUHIN Festival souligne la place essentielle d’une capitale musicale qui a accompagné l’émergence de son génie, **VIENNE**. Jusqu’à sa mort en 1827. Aujourd’hui, le tourisme culturel à Vienne met en avant cet essor exceptionnel des musiciens à Vienne, Haydn, Mozart, Beethoven, mais aussi Schubert, Mahler, Brahms, … et bien sûr la dynastie des Strauss, magiciens de la valse. Dans son édito lumineux et éloquent, **Christophe Müller** souligne les caractères spécifiques qui ont bâti l’histoire musicale de Vienne : le patronage des Habsbourg dont certains membres étaient eux mêmes excellents musiciens (Marie-Thérèse chante, Joseph II est violonceliste, sans compter Leopold Ier, compositeur et amateur d’oratorios, les fameux sepolcri…). Tout conspire à favoriser à Vienne, une vie musicale des plus intenses : symphonies, musique de chambre, opéras…

**Mozart** présent dès 1781, en compositeur libre, y exerce avec passion et génie ; Même établi à Eisenstadt (à quelques 40 km de Vienne, de 1761 à 1790), Haydn, pilier de la légende musicale viennoise, y invente la symphonie, le quatuor à

cordes, … renouvelle aussi l'opéra dans un goût italien, facétieux, raffiné et toujours élégant. C'est **Haydn** qui en 1792 remarque et encourage personnellement le génie du jeune Beethoven dont le talent sait synthétiser et les mains de Haydn et l'esprit de Mozart (selon les mots de Waldstein, son premier protecteur à Vienne). Doué mais sourd, Beethoven, après la crise d'Heiligenstadt, produit comme jamais à partir de 1802, à Vienne… La capitale autrichienne accompagne les oeuvres majeures que sont les Symphonies, les derniers Quatuors, les Variations Diabelli, la Missa Solemnis et bien sûr Fidelio, hymne pour la liberté des peuples contre toute forme de tyrannie.
Après le congrès de Vienne (1815) et contemporain du mouvement Biedermeier, **Schubert** dans les années 1820 développe ses fameuses Schubertiades, rencontres animées par le même esprit de fraternité artistique. Toute la société viennoise se presse au concert, à l'opéra. « L'Orchestre philharmonique de Vienne est fondé en 1842. En 1868 c'est au tour de la Wiener Staatsoper d'ouvrir ses portes, prenant la suite de la Hofoper impériale. (…) Le Wiener Concertverein est créé, de son côté, en 1900; il est l'ancêtre des Wiener Symphoniker » précise Christoph Müller.

Le **Biedermeier** a engendré l'emblème de la Vienne romantique : la Valse, elle même dérivée du ländler, dansé principalement en plein air. En plein ordre moral imposé, « *La valse viennoise a été dans son histoire l'expression déguisée de pensées politiques séditieuses et qualifiée par exemple de «Marseillaise du cœur» par Eduard Hanslick* » rappelle encore Christoph Müller.

Après Beethoven, les symphonies de **Bruckner** et de **Mahle**r révolutionnent le genre. Les compositeurs de la Sécession, à la fin du XIXè réinventent eux aussi la langue musicale en favorisant surtout l'art du lied. C'était avant que Berg, Webern, Schönberg n'insufflent un nouveau courant musical révolutionnaire au début du XXè : la 2è école de Vienne.

L’histoire musicale à Vienne est unique et un bien universel. C’est ce que rappelle la ligne artistique du **64è GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** cet été 2020, à partir du 17 septembre.

---

**LIRE** l’édito de **Christoph Müller,** directeur artistique
PROGRAMME du GSTAAD MENHUN FESTIVAL 2020 (64è édition)

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2020

---

Ouverture des locations CONCERTS SOUS LA TENTE GSTAAD
à partir du 20 décembre 2019